

peut-être encore réduit à l'indigence : vous n'ignorez pas qu'aujourd'hui je refuserais toute restitution tardive... Mais il en est d'autres qui souffrent par la faute de celui dont vous portez le nom, il en est d'autres....

— Oh ! de grâce épargnez-le ! dit Anaïs en montrant à son père le jeune Dufour qui sanglotait.

— Oui, tu as raison, mon enfant, reprit le vieillard avec plus de douceur, il ne faut pas être impitoyable pour lui parce que, malgré ses travers et ses fautes, il avait un noble cœur ; mais il a manqué un équilibre à sa vie, il a passé trop rapidement de la misère à l'opulence ; les extrêmes sont toujours dangereux. Va, je sais aussi faire la part des circonstances fatales ; et c'est parce que je vois dans quel chemin elles l'ont mis et vers quel abîme elles l'entraînaient, c'est parce que je sais que dans cette voie de plaisirs effrénés qu'il suit à grands pas, il est difficile, impossible peut-être de s'arrêter....

— Oh ! vous vous trompez, monsieur Ledoux, vous vous trompez, je vous jure reprit Charles en essuyant rapidement ses larmes, je puis encore être sauvé ; cette existence inutile et vaine me pèse déjà. Je suis encore capable de dévouement et de généreux sacrifices ; ces injustices dont vous parlez, je puis les réparer encore.... et c'est à vous monsieur, que je demanderai la force d'entrer dans une voie nouvelle d'expiation et de repentir....

— A moi ?

— Monsieur Ledoux, depuis le jour où j'ai vu pour la première fois votre charmante fille, elle a fait sur moi une vive impression. Il est vrai que depuis, livré à une sorte de vertige et d'ivresse, j'ai paru oublier cette soirée où elle jeta sur l'orphelin un regard de pitié ; il est vrai qu'un moment j'ai laissé s'engourdir dans le fond de mon cœur cet amour naissant dont l'objet était éloigné de moi ; mais aujourd'hui, monsieur, en retrouvant si belle et si touchante cette jeune fille que je n'avais fait qu'entrevoir, cet amour s'est réveillé, et cette fois durable, exclusif, profond.... C'est pour cela, monsieur, que je vous demande la main de Mlle Anaïs.

La jeune fille poussa un léger cri en détournant la tête pour cacher son émotion. Le vieux Ledoux resta stupéfait de cette proposition ; elle lui semblait si monstrueuse, si étrange, si inattendue, que visiblement la pensée d'une pareille union n'avait pu jamais entrer dans son esprit.

— Vous ! s'écria-t-il, vous, Charles Dufour ! épouser Anaïs !

— Et pourquoi me la refuseriez-vous, monsieur, reprit Charles d'un ton suppliant, si je vous promets de faire tous mes efforts pour qu'elle soit heu-

reuse, si elle doit contribuer à m'en rendre tout-à-fait bon, si elle doit m'aider dans cette œuvre honorable de rehabilitation que je veux tenter pour la mémoire de mon père ? Pourquoi....

Le vieillard l'interrompit par un signe de la main. Revenu de son premier étonnement, il dit d'une voix grave et austère :

— Je vous parlerez avec une entière franchise, Charles Dufour, parce que je vous crois digne d'entendre toute la vérité. Je ne prendrai donc pas de détours pour vous dire qu'à mes yeux vous avez un tort irréparable, celui de porter le nom que vous portez ; quelles que soient vos qualités personnelles, vous ne pouvez effacer à mes yeux cette souillure originelle, parce qu'à ce nom se rattache le souvenir de tous mes malheurs. Je sais bien que, dans ce grand monde où vous prodiguez l'or, on ne s'inquiète pas de la manière dont cet or a été acquis ; mais je m'en inquiète, moi, et tous ceux que je vois, ceux avec qui je vis, s'en inquiètent aussi. Souvent déjà peut-être quelque victime de la rapacité de votre père, en vous voyant passer fier et dédaigneux dans un riche équipage, a prononcé contre vous tout bas une malédiction, et je ne veux pas que ma fille prenne sa part dans les malédictions. Quand vous étiez pauvre et sans appui, quand votre père, disiez-vous, était mort insolvable, quand vous n'aviez pour tout bien que des sentiments généreux, si alors vous m'aviez demandé la main de ma fille j'eusse hésité peut-être à vous la refuser ; aujourd'hui je n'hésite plus. Vous êtes riche, vous avez tous les avantages que l'éducation et la fortune donnent, vous pourrez épouser quelque grande dame, la fille d'un banquier ou d'un notaire peut-être, puisque c'est là notre aristocratie, enfin une femme riche et opulente comme vous ; vous pourrez choisir dans toute cette société du grand monde où vous vivez ; là on ne vous demandera pas l'histoire, de votre père l'usurier et de votre tante Philippine, morte de rage et d'avarice, mais vos titres de propriétés et vos contrats de rente ; pour vous les mères pareront leurs filles, et les filles vous adresseront de douces paroles. Un millionnaire à marier ! moi, qui ne suis qu'un petit bourgeois ruiné, j'ai le malheur d'être plus délicat sur l'origine de la fortune de mon gendre. Les petits marchands, vous le savez, ont des idées étroites, après avoir appris ce que coûte à gagner chaque écu renfermé dans leur comptoir, ils ont le droit de dire leur opinion sur la différence qui existe entre une fortune acquise honorablement et une fortune... comment dirai-je ? je ne voudrais pas vous offenser.

— Monsieur, je n'eusse pas osé solliciter une pareille faveur si je n'avais annoncé d'abord le désir sincère de réparer les sorts que vous me reprochez. Ce monde dont vous parlez, je veux